

Chut...

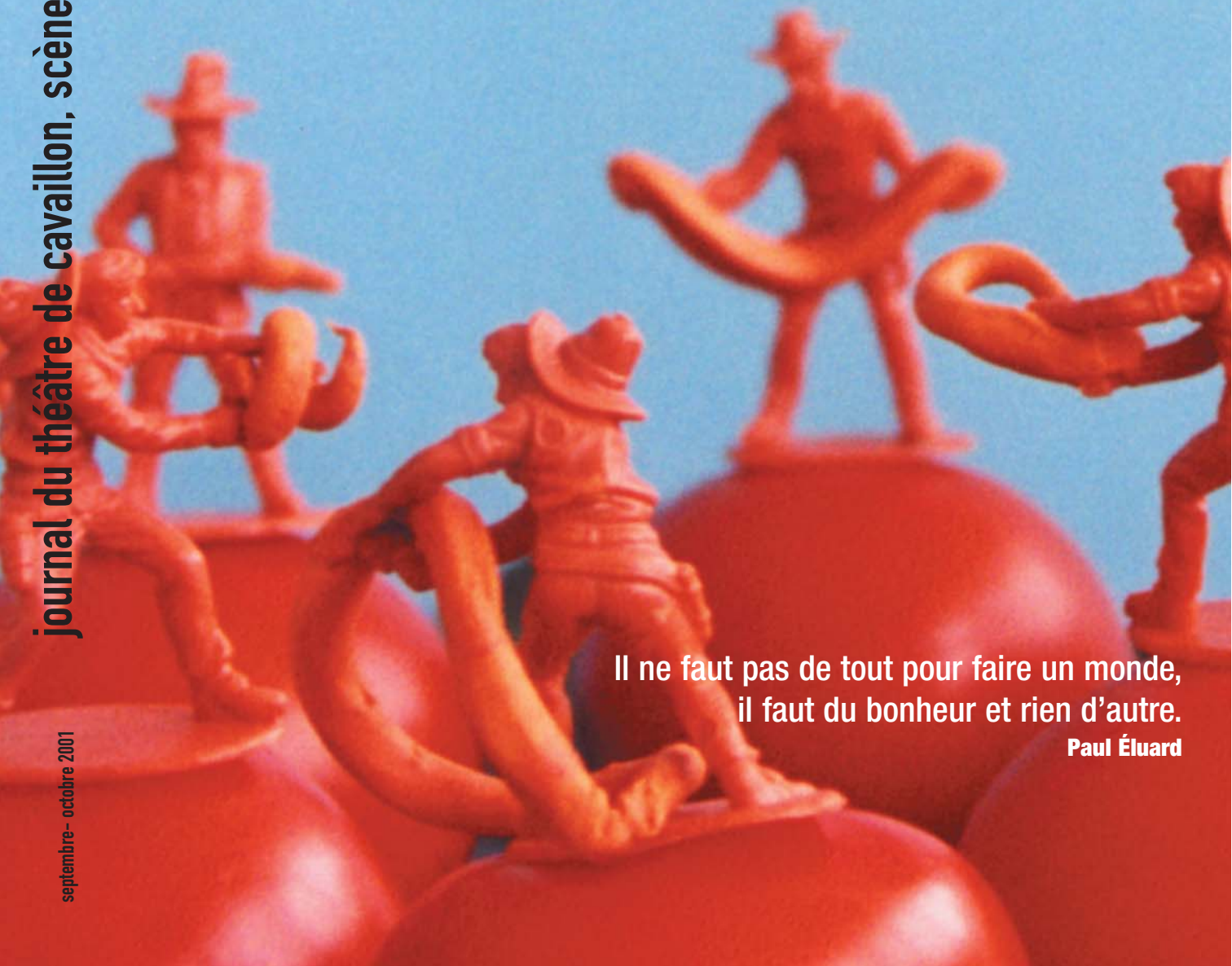
n°1

journal du théâtre de cavailon, scène nationale

septembre - octobre 2001

Il ne faut pas de tout pour faire un monde,
il faut du bonheur et rien d'autre.

Paul Éluard



thèmes

DIFFÉRENCE [diferãs]. *n.f.*(1160 ; lat. *differentia*).

•1° Caractère (*une différence*) ou ensemble de caractères (*la différence*) qui distingue une chose d'une autre, un être d'un autre.

“Moi, des gens, j'en ai jamais vu,
Je n'connais que des individus.
A ceux qui voudraient nous faire croire,
Qu'on est tous faits sur le même moule.
Allez flâner sur les trottoirs.
Y'en a pas un qui a la même bouille...”
Les gens, Louis Chedid

La même bouille ? pas la même bouille ? Façon attendrissante d'évoquer la différence. Elle nous apaise, quand, si souvent, la différence suscite défiance, opposition, rejet et violence... extrême parfois.

Bien sûr face à de telles attitudes, l'acte artistique ne peut pas régler les problèmes, mais il ouvre des espaces de questionnement : il favorise la prise de conscience. Ainsi, au cours de cette nouvelle saison, la Scène nationale tentera de maintenir en chacun une attitude de tolérance et d'accueil à l'égard de toutes les différences.

D'abord, pour cela, elle invoquera la tragédie : celle - réelle - de la guerre et celle - ultime - du génocide qui vise l'abolition de toute différence. Deux événements artistiques poseront la question : “peut-on faire du spectacle avec l'horreur de la guerre ?” : *Rwanda 1994* et *Si c'est un homme*. Dans les deux cas, avec gravité, il sera répondu que non... pas de spectaculaire. En revanche, chacune de ces propositions revendiquera instamment le “devoir de mémoire” qui incombe à l'artiste : le porte-parole de témoignages qui interrogent notre humanité.

Une question s'impose : comment agir, pour que la différence cesse de générer de la haine ?

La programmation de cette saison accordera donc une attention toute particulière aux œuvres qui mettent en lumière les différences, les singularités. Ainsi, *Parole*, spectacle pour trois interprètes (un danseur, un comédien sourd et un conteur) sera construit à partir de trois langages : le mouvement, la parole et la langue des signes.

Plus tard, un spectacle (*Pour un oui pour un non*) et une exposition (*Ils signent*) montreront comment la création artistique croise de façon poétique la participation de personnes sourdes et de personnes entendant.

Voilà... Engager la parole, susciter la rencontre, encourager la convivialité devraient constituer les principaux enjeux et provoquer les plus grands bonheurs de cette saison.

Pour conclure la saison, le spectacle *Embouteillage* : des voitures, un car, une caravane seront bloqués dans une rue, créant un improbable bouchon comme nous en vivons parfois avec énervement. Mais calmons nous ! finalement, puisque tout s'est arrêté, ne pourrait-on pas réapprendre à vivre... Ce sera déjà un premier pas en direction de l'autre.



mes

Chut !!!

Il ne vous a pas étonnés, ce titre ? Moi, oui.

Chut..., c'est original pour un journal, et malin.

Mais bizarre : ce journal de notre Théâtre, comme toutes les gazettes des Terriens, est fait pour parler fort. Et pour qu'on en parle. Tout journal déteste la discrétion.

Chut..., j'espère, fera du bruit.

Mais, quand la scène s'allume, *Chut...*, c'est l'émoi silencieux, c'est le souffle en suspens.

Comme pour ne pas effaroucher le premier oiseau du printemps qui s'est posé sur la fenêtre.

Tiens ! J'y pense : pour le Théâtre, on parle de "la" saison. Sur les quatre saisons du temps, ici, on n'en connaît qu'une. Et c'est la printanière. Celle du mystère des bourgeons, des fleurs qui vont ouvrir leur secret sous nos yeux. Celle des étonnements. Des bonheurs de première fraîcheur.

Chut... Il va faire beau, cette saison. Il suffit que nous décidions d'aérer nos cœurs recouverts de laine, de jeter loin les oreillers de routine que nous mettons entre les choses.

La saison de ce Théâtre sera belle si nos désirs sont restés assez démesurés pour attendre l'inattendu. Pour espérer des lointains invisibles, comme font les amoureux, les enfants et les mystiques.

Chut... spectateurs, c'est parce que cette saison va nous conduire sur des chemins inconnus, que nous sommes sûrs d'être sur la bonne route. Celle où nous allons nous rencontrer nous-mêmes.

C'est ce que dit un philosophe, qui broyait du noir mais dans un beau cerveau, Arthur Schopenhauer :

“ Ne pas se rendre au Théâtre, c'est comme faire sa toilette sans miroir ”

Il y va fort - on peut savoir regarder sa vie dans d'autres reflets - mais c'est évident : le théâtre quand il n'est pas truqueur, ni truqué, ni jivaro, je veux dire : réducteur de têtes, quand il est création des créateurs vrais, c'est toujours un miroir qu'il nous tend à nous-mêmes.

Nous y sommes, en grandeur, "représentés", en "représentation", vivant de plusieurs vies, avec tout ce que nous trimeballons de fantômes et de peurs millénaires, et de fous désirs, et d'appels d'amour et d'exaltations des dieux que nous oublions d'être.

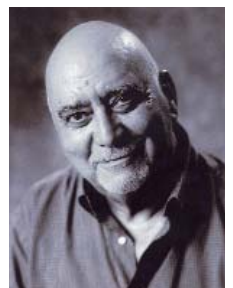
C'est par là que nous prenons des nouvelles de l'Homme, et du monde où nous sommes ; avec infiniment plus de chair et de sang, que ne nous en livrent les informations du jour sitôt diffusées, sitôt desséchées.

Un mot pour finir, c'est inévitable, à propos du melon. Un charmant, naïf écrivain du XVIII^{ème} siècle, Bernardin de Saint-Pierre, s'enchantaient que la Providence eût si bien disposé toutes choses qu'elle a dessiné des tranches sur le melon pour qu'il puisse être plus aisément partagé en famille.

Eh bien, le rêve, la hantise c'est qu'il y ait de plus en plus de nos concitoyens de Cavaillon et des grands alentours à venir partager les plaisirs et les découvertes de notre Théâtre. "Y en aura", comme on dit, pour tout le monde.

Et puis, Chut ! A bientôt.

Francis Mayor



Créer un journal, lui donner un titre, un contenu, une ligne éditoriale. Pourtant, ce n'est pas notre métier, et cela ne s'improvise pas. Alors, on s'entoure des meilleures compétences, à l'intérieur de l'équipe du théâtre, auprès de journalistes locaux et amis. On décide, comme dans tout journal, qu'il y aura un édito. Et alors on prend conscience que d'avoir comme président de l'association un homme qui a dirigé pendant près de 30 ans la rédaction d'un très important magazine national est un fait incontournable...

Pour ce numéro 1, je vous laisse volontiers cette page, cher Francis. Voyez-y l'amitié et le respect que je vous porte. Séduisez-nous !

Jean-Michel Gremillet

Lisa et ses mannequins

ÉCOUTE

Architecture

Construit au début des années 80, le Théâtre de Cavaillon se voulait résolument moderne et fonctionnel. Et nous dirons qu'il l'était. Adieu bois, pierre, moulures en stuc et velours rouge sang, l'époque des théâtres à l'italienne était déjà largement révolue. Voici le béton, la brique, le verre et le cuivre. Vaguement égayés par quelques arcades façon "mille et une nuits" que le compteur du lieu n'affiche point encore. Les salles des fêtes municipales maquillées en théâtre répondaient à la demande globale des administrés et jouaient alors la carte du consensus.

Vingt ans après, comme nous le ferait malicieusement remarquer Alexandre Dumas (lequel obtint de la ville de Cavaillon une rente annuelle en melons, contre ses œuvres complètes), le bâtiment conserve une fière allure aux yeux des Cavaillonnais, même si certains évoquent à son égard un exemple souriant d'architecture pâtissière. Quoi qu'il en soit, il faut bien faire avec et ce n'est tout de même pas une gageure.

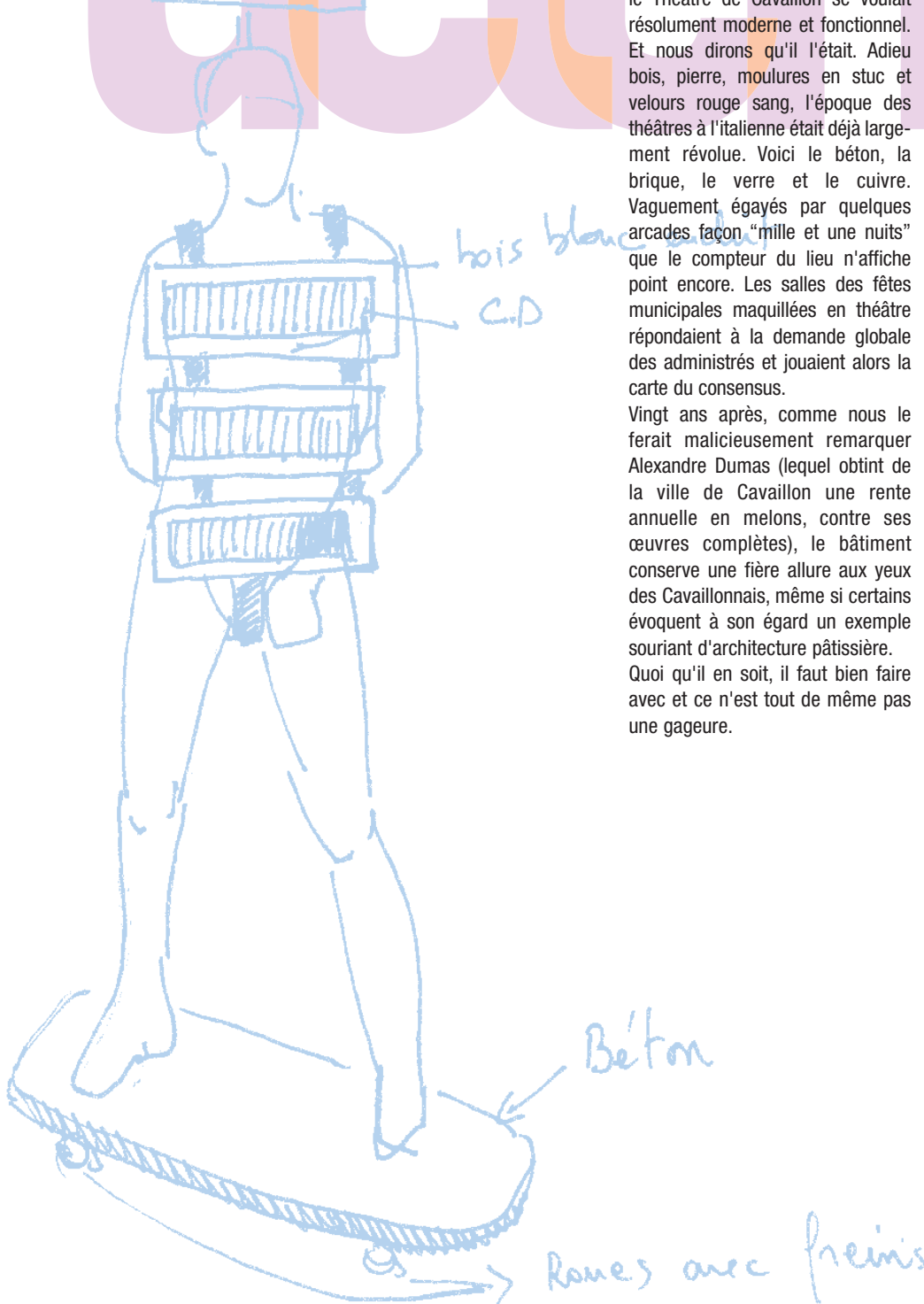
Un lieu de vie

Lisa Sartorio a accepté de nous aider à faire du hall d'accueil un lieu de détente, de découverte, de rencontres et, pour tout dire, de plaisir. Revoir la décoration et les équipements du hall, c'est s'attaquer en premier lieu à la partie inutilisée du hall, celle qui était jusque là pudiquement voilée par un rideau, comme une vilaine tare qu'on préfère cacher. Cet espace, situé face aux portes d'entrée abandonnées et qui vont désormais retrouver leur fonction initiale, va subir un grand réaménagement.

"J'ai tout de suite pensé à des mannequins", dit-elle en souriant. Le projet lui plaît. Il présente un double objectif : la déco pour les yeux, et le fonctionnel pour faire vivre le lieu en dehors des spectacles. Le rendre plus accueillant, plus vivant, plus "culturel" aussi.

Tout cela pourrait n'avoir l'air de rien, juste un charmant relookage du hall histoire de marquer le coup, mais laisse augurer en fait un véritable bouleversement au niveau de la relation du lieu avec la ville, du théâtre avec son public et en particulier les Cavaillonnais.

A travers ces réaménagements filtre une volonté nouvelle de renouer le dialogue, de reconquérir de nouveaux publics et surtout d'offrir à ce public, quel qu'il soit, un authentique lieu de culture populaire dans le meilleur sens du terme.

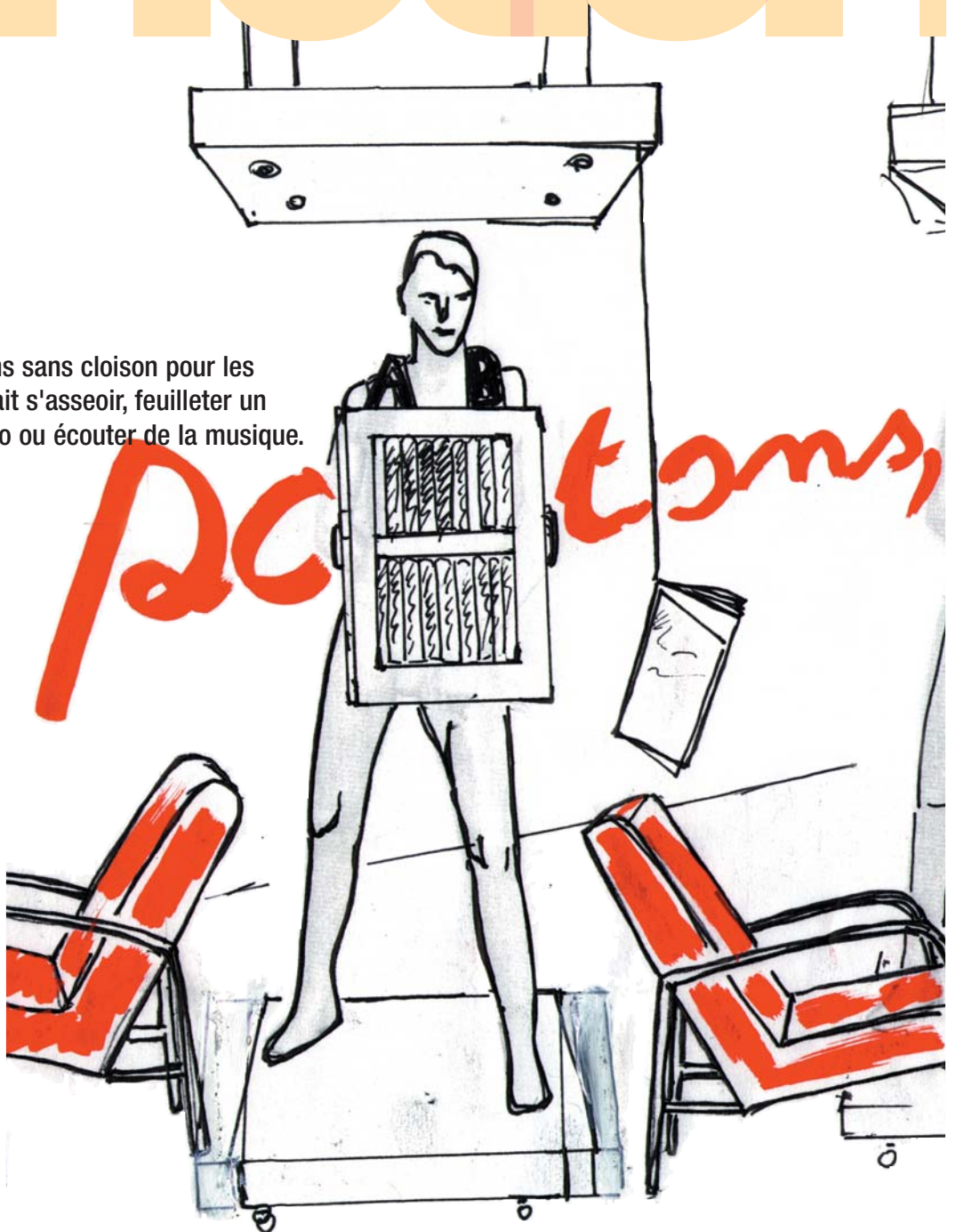


fonction

Lisa Sartorio est plasticienne, terme qu'elle ne porte pas spécialement dans son cœur, mais néanmoins plus explicite que "décoratrice" qui serait restrictif. Elle nous éclaire sur ce travail : "Les seules consignes étaient au niveau de la fonction de cet espace. Il fallait délimiter des secteurs bibliothèque, vidéothèque et audiothèque.

Trois ou quatre petits salons sans cloison pour les séparer, où le public pourrait s'asseoir, feuilleter un ouvrage, regarder une vidéo ou écouter de la musique.

Cela sera possible avant et après les spectacles, mais aussi à n'importe quel moment des heures d'ouverture du Théâtre. Six ou huit mannequins similaires à ceux qu'on utilise pour présenter des vêtements seront installés dans le hall. L'un portera des rayonnages avec des livres, un autre des cassettes vidéo, un autre tiendra un téléviseur sur ses genoux... Je pense qu'ils seront de couleur blanche. Des spots lumineux les éclaireront de façon à délimiter ces espaces. Quelques fauteuils les entoureront. Il faut évidemment revoir l'éclairage et les couleurs des murs pour créer une harmonie. D'autres mannequins auront des fonctions plus habituelles : porter de la documentation culturelle, des magazines, et même les quotidiens locaux. Le but est avant tout de pouvoir se sentir bien, presque comme chez soi, dans cet espace qui va constituer le premier contact du lieu avec le public."



drôle

à vos agendas !

ouverture de la saison

au Théâtre de Cavaillon

Nous vous invitons le
samedi 29 septembre
à partir de 18h30
pour l'ouverture
de la Saison 2001/2002

Une soirée de fête

en compagnie de

Emma la Clown

et de nombreux artistes
de la saison

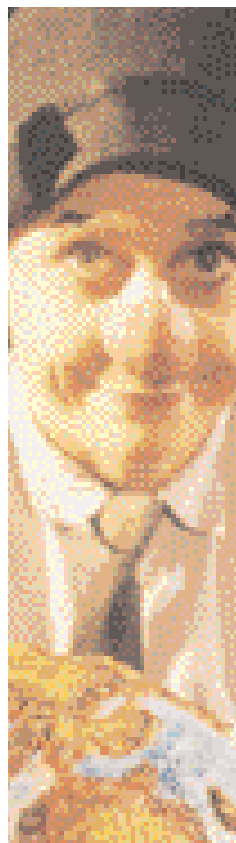
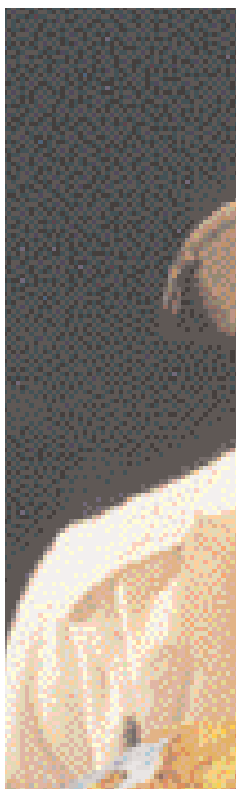
suivie d'un buffet

et d'un grand bal
avec le

Quartet Michel Macias

A n'en pas douter, ce sera une soirée de fête placée sous le signe de l'ouverture, de la rencontre et de la convivialité à l'instar de la saison toute entière...

Le désir est simple et ambitieux à la fois : faire de la Scène nationale un lieu où chacun se retrouve dans les émotions proposées, un lieu d'échange, de rencontre, un lieu où l'on se parle, où l'on offre sa différence à l'autre...



Emma la Clown

Meriem Menant est une femme clown. Rare. C'est à la sortie de l'école internationale de théâtre Jacques Lecoq qu'elle rencontre son personnage Emma, grande gamine en jupe plissée et grosses chaussures, colérique et effrontée, cruelle enfant gâtée qui a grandi trop vite, et qui tourne ses grosses bêtises en dérision. Meriem Menant aime aller à la rencontre de tous les publics, et a présenté son personnage dans de nombreuses situations théâtrales (numéros en cabarets, music-hall, spectacle solo) et non-théâtrales, impromptus, perturbation de colloques, conférences de presse, télévision...

Elle enseigne également l'art du clown à des acteurs malentendants.

"De tous les clowns que j'ai eu le plaisir de voir depuis dix ans en France, Emma la clown est sans aucun doute le plus vrai, le clown né. Le véritable clown dans son être sur la scène. C'est drôle, c'est véritablement impressionnant."

Howard Buten

“ ... C'était à minuit, à l'Estaminet,

il y menait **le bal**, accompagné à la guitare, à la basse et à la batterie par son frère et ses amis. C'était **le diable en personne**.

Petit malin, rusé, trépidant, beau comme un faune

et prodigieusement doué, il **emplissait la salle**

d'une musique virulente, savante et parfois nostalgique ;

et le **peuple, qui ne s'y trompe pas**, le peuple de la jeunesse **dansait** follement, comme pour vérifier

qu'il était bien **vivant...**”

Philippe Caubère



Vincent Girardon
quinton (violon à cinq cordes)



Eric Duboscq
guitare basse acoustique



Michel Macias
accordéon, percussions, voix



Vincent Macias
guitare acoustique, voix

On fait comment ce soir ?

Vous avez le goût de la danse de salon ? C'est le cas de tous les danseurs, même les plus contemporains. Nous vous proposons de devenir les complices et les artisans de la réussite de la soirée. Ce samedi 29 septembre dans l'après-midi, Barbara Sarreau sera présente avec plusieurs danseurs de sa compagnie pour "libérer nos corps", non pour nous apprendre 2 pas en avant et 3 en arrière, mais pour faire que nous serons "beaux à regarder" et "bien dans not' peau", et faire en sorte que ce soit contagieux le soir venu à l'ensemble des convives du bal.

Téléphonez-nous pour confirmer votre venue : c'est gratuit, c'est ouvert à une trentaine de personnes, cela durera trois heures environ. On vous demande juste d'avoir envie d'être beaux !

inscription auprès d'Anne-Marie
04 90 78 64 64

monsieur H sort madame X ... de l'anonymat

samedi 6 octobre
à 20h30
au Théâtre de Caumont

Arthur H

voix - orgue - piano

Brad Scott
contrebasse

Nicolas Repac
guitares

Franck Vaillant
batterie

Nicolas Genest
trompette

Jon Handelsman
saxophone - flûte - clarinette

De la Vieille Grille...

Décembre 88 : Arthur H a 22 ans, en duo avec le contrebassiste anglais Brad Scott, il s'essaie pour trois jours devant le public de la "Vieille Grille", petite salle parisienne de 60 places où il restera un mois.

Février/mars 89 : Paul Jothy, batteur, rejoint le groupe. Le trio s'installe pour 30 représentations au sentier des Halles.

Septembre 90 : sortie du premier album *Arthur H*.

Janvier/février 91 : Arthur H se produit pendant cinq semaines au Pigall's à Paris.

... à l'Olympia

Avril 91 : Arthur H donne un concert exceptionnel à l'Olympia avec une formation de huit musiciens (concert gratuit retransmis sur France Inter).

Novembre 91 : Cool Jazz Remix (5 versions de "Cool Jazz" remixées par Dee Nasty, Alan Cross et Arthur H)

Avril 92 : sortie du deuxième album *Bachibouzouk*.

Janvier/février : pendant 6 semaines Arthur H s'installe au Magic Mirrors, Parc de la Villette à Paris. Un mois était prévu, une prolongation de deux semaines a été nécessaire pour accueillir le public (12 000 personnes). Ce spectacle musical original dans une ambiance très chaleureuse a fait l'unanimité de la presse et du public.

Victoire !

Février 93 : Arthur H. est la révélation masculine des victoires de la musique.

Octobre 93 : sortie de l'album live *En chair et en os*. Jean-Michel Boris accueille le "Bachibouzouk Band" pour deux concerts à l'Olympia.

Mars 94 : réalisation d'un 26 minutes par Ken Higelin : *Arthur H au Magic Mirrors*.

En cinq ans, Arthur H a vendu plus de 150 000 albums et donné plus de 700 concerts en France (dont Caumont, déjà !) et à l'étranger. Il prend une année sabbatique qui se prolonge délicieusement.

Septembre 96 : sortie de l'album *Trouble Fête*, suivi d'une série de 40 concerts jusqu'en décembre.

Clip *La femme idéale*

Janvier 97-avril 97 : Arthur H se produit pendant trois semaines au théâtre du Gymnase, puis part en tournée dans huit pays d'Afrique de l'Ouest et au Canada.

Octobre 97 : sortie d'un l'album live *Fête-trouble* enregistré à Paris et en Afrique, (Clip *La lionne et l'éléphant*) puis tournée française jusqu'en décembre.

Janvier 98 : tournée au Canada.

Septembre 2000 : sortie de l'album *Pour Madame X*.

Pour Madame X

Le quatrième album en studio d'Arthur H commence par un énorme éclat de rire : dans le train qui l'emmène vers le château de Monteton, J'ai eu une extase soudaine et j'ai vu le disque et j'ai senti le plaisir que j'allais en tirer, et c'est vrai que j'ai souvent éprouvé une joie intense pendant l'enregistrement. Extase bienvenue, car après un an à écrire et enregistrer tout seul les "demos" de ses chansons ; Arthur H se sentait vidé : Je suis arrivé à Monteton dans un drôle d'état émotionnel : prêt à tout !.

vitalité

9

Cabaret futuriste

J'ai toujours rêvé d'un lieu improbable où Cosmo Vitteli, le patron beau parleur d'une boîte de strip-tease dans *Le meurtre d'un book-maker chinois* de Cassavettes, serait propulsé dans *2001 l'Odyssée de l'espace*.

Un cabaret "auberge espagnole" où on a le droit de mélanger de la musique électronique, à la transe bizarroïde, au jazz-technoïde, à la poésie, à la chanson française et au music-hall. Pourquoi je parle de cabaret et pas de théâtre musical ? Essentiellement pour la liberté informelle du cabaret, la liberté d'improvisation poétique et musicale. Un spectacle pour moi doit avoir une colonne vertébrale animale, souple, être attentif aux débordements et même provoquer les débordements ! En ce sens le jazz nous inspire, non par sa couleur, sa sophistication ou ses clichés, mais pour son sens de l'ouverture, sa capacité à la surprise. D'abord transformer salle et scène, les rendre méconnaissables, fermer le grand rideau rouge, ce qui masquera momentanément les totems lumineux, puis revêtir nos costumes de voleurs d'étincelles, de catapultes à paillettes dans le but avoué d'incendier notre pauvre cabaret de science-fiction.

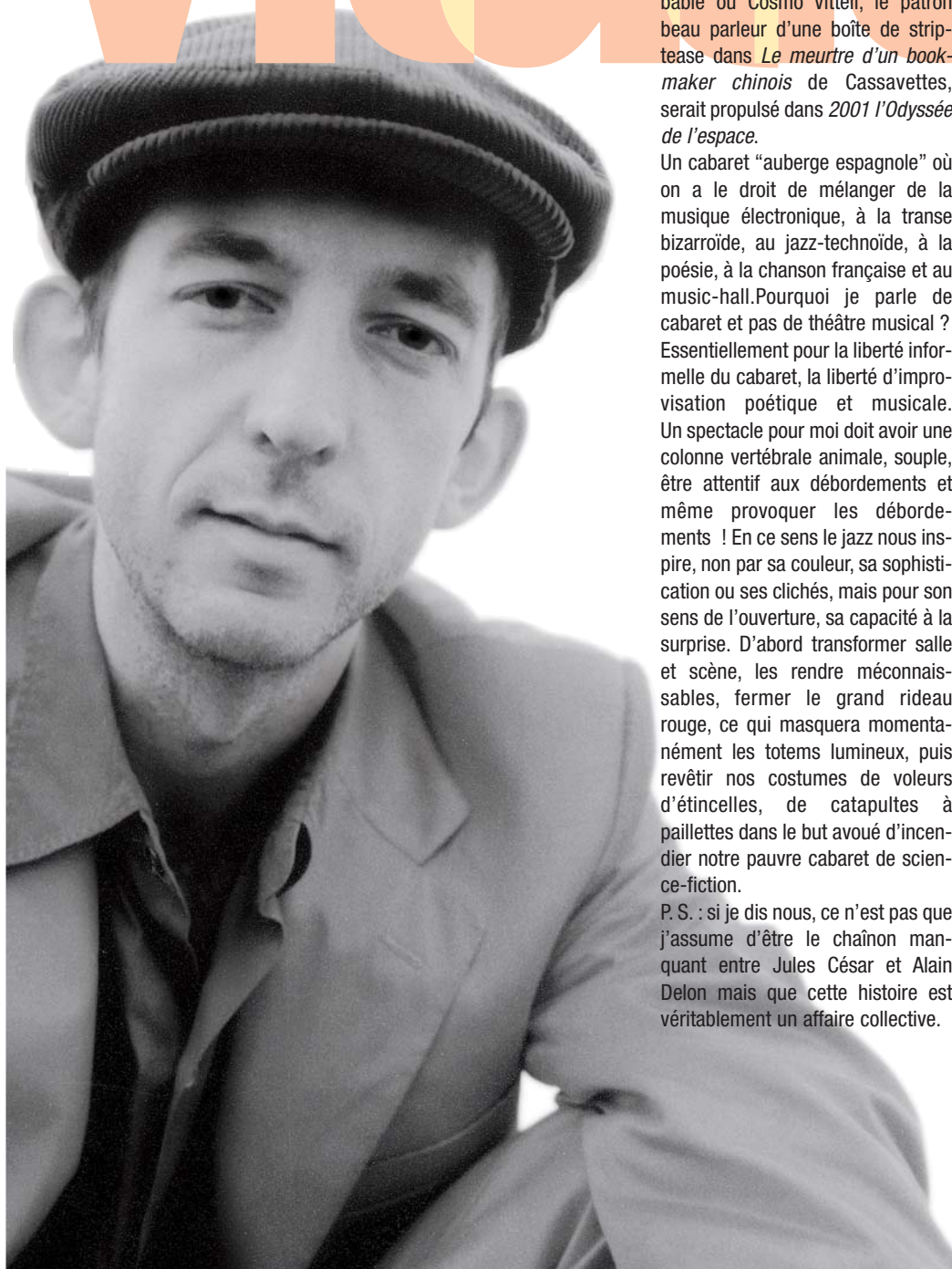
P. S. : si je dis nous, ce n'est pas que j'assume d'être le chaînon manquant entre Jules César et Alain Delon mais que cette histoire est véritablement un affaire collective.

Un anticonformiste heureux

Disque d'états d'âme, *Pour Madame X* scrute les états du cœur avec la liberté, vitalité, humour. Fou de mille musiques inconnues, Arthur H invente une modernité sauvage et heureuse, éprise des sons de maintenant et d'ailleurs. C'est un maelström de fantaisies savantes et de rigueurs déliées, une alchimie des couleurs, des timbres et des matières qui semble résumer le panorama des us d'aujourd'hui avec un trait d'orgue, un geste de guitare, un pli de basse et quelques rythmes croisés : furieusement actuel et toujours intemporel, diablement "trendy" sans ressembler à la mode. Il n'a chez lui ni télévision, ni ordinateur ? Il scrute et condense néanmoins son époque comme peu de musiciens y parviennent, autant dans la texture de ses chansons que dans l'esprit de ses textes.

Discographie

Arthur H (1990), Com'NCH/Polydor
Bachibouzouk (1992), Polydor
En chair et en os (live 1993), Polydor
Trouble-Fête (1996), Polydor
Fête-Trouble (live 1997), Polydor
Pour Madame X (2000), Polydor



codes

posologie d'un bonheur annoncé

Une conférencière vient nous expliquer la vie, des choses, des choses de la vie, et à trop vouloir régler notre existence elle l'enferme dans des codes qui ne peuvent que nous faire sourire aujourd'hui, même si chacun peut encore s'y reconnaître et y trouver de précieux conseils.

Mais le corps a ses raisons que la raison ignore et ne peut se satisfaire de codes. Il y a bien la solution de s'échapper dans l'imaginaire et de se rêver en parfait accord avec ses principes mais les rêves sont des songes et immanquablement les yeux ouverts il faut affronter le réel. Il faudra bien laisser passer sa propre nature intime, cette bête incontrôlable qui ne laisse parler que son cœur...

François Berreur

vendredi 12 octobre
à 20h30
au Théâtre de Cavailon

Compagnie
Les Solitaires Intempestifs

**Les Règles du
savoir-vivre dans
la société moderne**

de Jean-Luc Lagarce

mise en scène
François Berreur
avec la collaboration de
Odile Duboc

avec
Mireille Herbstmeyer

lumière
Joël Hourbeigt
assisté de
Bernard Guyolot
costumes
Patrice Cauchetier
régie générale
Jean-Michel Arbogast
chargée de production
Patricia Michel

La petite histoire

Cette aventure a commencé par la proposition que m'a faite le Théâtre de la Commune d'Aubervilliers d'organiser des lectures de textes de Jean-Luc Lagarce autour de la reprise du spectacle *Le voyage à La Haye...*

L'évidence fut de proposer un texte de Jean-Luc qui explique que faire de la naissance à la mort pour que tout se passe bien dans la vie : les règles du savoir-vivre dans la société moderne...

Bien évidemment j'ai pensé au plaisir que j'aurais à entendre *Les Règles du savoir vivre...* dans la bouche de Mireille Herbstmeyer.

Pour une lecture, Mireille n'allait pas ré-apprendre le texte qu'elle avait déjà joué dans une mise en scène de Jean-Luc. Nous reprendrions "à la table". Et au fil de nos conversations, nous nous sommes raconté une nouvelle histoire, nous avons imaginé une nouvelle vie à cette Baronne "chère à nos cœurs" et nous avons logiquement décidé de créer un nouveau spectacle...

Pourquoi une nouvelle mise en scène ?

La question peut paraître saugrenue dans la mesure où j'avais déjà travaillé avec Jean-Luc Lagarce comme assistant sur sa mise en scène et avec Mireille Herbstmeyer. J'énoncerai donc quelques lapalissades :

- par définition un texte est fait pour être monté et il est heureux qu'il le soit plusieurs fois.

- par ailleurs je travaille dans une association dont un des principaux objectifs est de défendre l'idée qu'une mise en scène ne fait pas le tour d'un texte.

- je travaille depuis vingt ans avec Mireille Herbstmeyer et son talent ne peut l'enfermer dans une seule interprétation.

- ce personnage fait partie de nos souvenirs, comme de ceux du public qui l'aura déjà entendu, mais nous avons vieilli, de nouveaux enfants sont nés, d'autres se sont mariés, certains ont disparu et il est bon de rappeler, et d'apprendre à ceux qui l'ignorent, que c'est "ainsi que cela n'en finit jamais de se passer".

Ces quelques raisons ne sauraient être exhaustives et il doit bien y avoir d'autres raisons secrètes qui par définition le sont.



vivre

Mourir c'est facile

Naître, ce n'est pas compliqué. Mourir, c'est très facile. Vivre, entre ces deux événements, ce n'est pas nécessairement impossible.

Il n'est question que de suivre les règles et d'appliquer les principes pour s'en accommoder, il suffit de savoir qu'en toutes circonstances, il existe une solution, un moyen de réagir et de se comporter, une explication aux problèmes, car la vie n'est qu'une longue suite d'infimes problèmes, qui, chacun, appelle et doit connaître une réponse.

Un certain nombre de pratiques solutions permet d'échapper à l'incertitude, au doute, à la terrible réaction spontanée, à l'émotion soudaine, à la joie si grossière, à la cordialité la plus généreuse ou à la douleur sincère.

Apprendre à vivre, savoir vivre, protégera toujours du naturel, et rassurera sur l'animal qui ne demande qu'à ressurgir...

Il s'agit de connaître et d'apprendre, dès l'instant, déjà si mondain de sa naissance, à tenir son rang et respecter les codes qui régissent l'existence. Il s'agit encore de peser le pour et le contre, évaluer les valeurs et les intérêts qui autorisent les fiançailles, le mariage – nous ne parlons pas d'amour – les lois qui régissent les sentiments affectifs et qui mènent toujours, sans ces erreurs fatales et triviales de l'instinct, vers la parfaite harmonie sociale. Il s'agit enfin de contrôler ses peines, de pleurer en quantité nécessaire et relative, de juger de l'importance de son chagrin et toujours, dans les instants les plus difficiles de la vie, d'évaluer la juste part qu'on leur accorde.

Appuyé sur le livre des convenances, des usages et des bonnes manières, faisant toujours référence, sans jamais rien laisser passer de sa propre nature intime, cette bête incontrôlable qui ne laisse parler que son cœur (...) on se tiendra toujours bien, on sera comme il faut, on ne risquera rien, on n'aura jamais peur.

Jean-Luc Lagarce

“Etrange mélancolie, oui.

Pas de désespoir intempestif incontrôlé, non, seulement mélancolique, solitaire.

(Bientôt vingt-neuf ans).”

Jean-Luc Lagarce, *Journal, Cahier XI*

Les Solitaires intempestifs

Créés en 1992 par Jean-Luc Lagarce et François Berreur.

L'écrit étant le centre du travail de création de la compagnie et celle-ci ne disposant pas de lieu pour défendre des écritures qui semblaient novatrices, c'est devant le constat que l'écriture d'Olivier Py ne trouvait pas d'éditeur que la décision fut prise de passer à l'acte et de créer une maison d'édition.

Pour la petite histoire, "Les Solitaires Intempestifs" est le titre d'un collage réalisé par Jean-Luc Lagarce en 1987 qui portait le titre initial de *1957-1987* avec sous-titre "Et comble d'injustice, les jeunes gens d'aujourd'hui sont plus beaux que nous ne l'étions".

A Cavaillon

Jean-Luc Lagarce a été présent à trois reprises au Théâtre de Cavaillon : en 1994, comme metteur en scène du *Malade imaginaire* de Molière, en 1997 en tant qu'auteur de *Nous les héros*, dans une mise en scène d'Olivier Py et en 2001, en tant qu'auteur du *Pays Lointain*, dans une mise en scène de François Rancillac.

Jean-Luc Lagarce

Il naît en 1957 à Héricourt. Boursier du Centre National des Lettres (1983 et 1988) et de la Villa Médicis Hors Les Murs (résidence à Berlin, 1990). Il est comédien, auteur, adaptateur, vidéaste, metteur en scène et directeur de la compagnie "La Roulotte", co-fondée avec François Berreur, Mireille Herbstmeyer, Pascale Vuirpillot à Besançon. Il est le fondateur, avec F. Berreur, des Éditions "Les Solitaires Intempestifs" (1992). Il décède le 30 septembre 1995.

jeux de mots, de corps et de signes

vendredi 19 octobre

à 20h30
au Théâtre de Cavailon

Parole

spectacle conçu et réalisé par
Pascale Houbin et Abbi Patrix

avec

Pascale Houbin, *chorégraphe*
Abbi Patrix, *conteur*
Levent Beskardes, *comédien sourd*

Coproduction :

Compagnie Nom de Nom, Compagnie du Cercle,
Théâtre de l'Agora / Scène nationale d'Évry,
Scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy,
La Passerelle / Scène nationale de Saint-Brieuc,
L'Athnor / Scène nationale d'Albi,
Scène nationale de Foix et de l'Ariège,
Île de Danse 1999, International Visual Theatre,
Centre Chorégraphique National de Grenoble /
Jean-Claude Gallota,
Centre Chorégraphique National de Rilleux-la-Pape /
Compagnie Maguy Marin,
La Maison du Conte /
Centre Culturel de Chevilly Larue.

La Compagnie du Cercle est subventionnée par la
DRAC Île de France / Ministère de la Culture et de la
Communication et le Conseil général de l'Essonne.
Elle est en résidence au Théâtre de l'Agora /
Scène nationale d'Évry.

La Compagnie Nom de Nom est subventionnée par la
DRAC Île de France / Ministère de la Culture
et de la Communication

Quand la danse allume la poésie...

Repartir du silence. Se rendre disponible à ça, d'abord : le silence. Repartir de là. De ce lieu, inédit, de cet espace en nous, entre nous. Disponible, dont on ne sait dire s'il est d'avant ou d'après les mots. Seulement, pour peu qu'on sache, on sent qu'il est en nous, au bord de nous et ne demande qu'à être convié. Nous savons, nous avons toujours su qu'il n'y pas que la bouche qui profère. D'autres sens convient le sens ; entre bouche et oreille, passant des yeux aux bouts des doigts, nos sens s'échangent du sens, le transportent, l'interrompent, le laissent flotter, fluctuer, voyager.

Une invitation aux images

Parole est une invitation au voyage, une invite en poésie : inouïe, rêvée, splendide.

"Nous avons mis tous nos mots, nos lectures à la poubelle. Et nous avons sorti nos images." relate Pascale Houbin, chorégraphe et initiatrice du spectacle. Avec elle, sur scène, Abbi Patrix, conteur et chercheur de silence, et Levent Beskardes, comédien sourd de la langue des signes. Le spectacle n'est autre que l'expression de leur rencontre, de leur recherche : comment à eux trois, ouvrir les portes d'une langue commune, donner naissance à un espace poétique alors que chacun possède du langage un art différent, art du mouvement, art du conte, art du jeu et de la langue des signes ?

Quitter les mots tout habillés

Nous, spectateurs, sommes invités à balancer dans l'inconnu, ou plutôt dans cette connaissance de nous, intuitive, rêveuse, où l'être humain apparaîtrait délesté de ses valises de mots, de ses balises d'acquis et de savoirs. Rêve très ancien et très proche à la fois de paroles nouvelles, d'autres fêtes de notre imagination. Nous savons seulement que nous sommes interrogés, rêvés, attendus à ce lieu à la fois si proche et si indicible de nous-mêmes où parler à l'autre se chercherait et se trouverait, de soi-même, au fur et à mesure, par simple approche, simple approximation : dépossession des mots, abandon de vocabulaire, disposition à l'autre, parole élémentaire.



Il faudra pour cela inventer que les mots quittent leurs habits tout faits, d'entrée en matière obligatoire et de socialité nécessaire. Il faudra qu'ils cessent de se mettre (par quelle évidence ?) au centre du monde, d'emblée, au milieu de toutes les conversations. Et nous conviendrions alors qu'ils sont, couramment et depuis un temps immémorial, de trop, en trop, ayant confisqué tout ou partie de notre paysage possible en imagination.

Rêver d'une parole nouvelle

Ici commence le voyage : désir d'une autre rencontre, d'un autre terrain vague, parole d'une autre rive où les mots dits, n'ont pas encore pris toute la place. Tous ceux-là, entassés, répépiés, usés, on les aurait poussés sur les bords, avec attention, avec délicatesse, bien sûr et sans les froisser. Mais pour voir un peu, sans eux, comment ça fait, de respirer sans eux, d'apprendre à se connaître et à se reconnaître sans eux. Sans eux posés entre nous d'abord : déposer nos mots-armures, nos mots-citadelles, nos mots-défenses et châteaux de cartes pour entrer en poésie.

Alors, le silence, nous pourrions le réentendre. Alors, nous pourrions retrouver le goût de l'inconnu et des corps qui prennent la parole sans savoir et se jettent à l'eau, à l'aune de l'autre ; les corps et leurs signes, les corps et leurs messages, regards et connivences nouvelles. Nos sens sont invités là où rien encore ne serait répertorié, où la parole tisserait son invite, son invention : les corps prennent l'espace, les mains parlent toutes seules, les yeux entre eux forment et déforment des fleuves et des affluents de paroles : nous sommes à un rendez-vous très ancien ou

corps

très prochain de nous-mêmes, habituellement recouvert ; ici, découvert et proposé comme un cheminement délicat à l'intérieur de notre propre sensibilité, une promenade qui fait fête de tous nos balbutiements, et nous rend à l'étonnement premier de la rencontre et de l'échange humains.

la sorcellerie des gestes

Ballade sur les pas de notre propre géographie : dansée, mimée, symbolisée, musicalisée de notre être vivant, celle qui dessine sa carte à l'avant ou à l'après des mots.

Mystère de la poésie pure dans ce voyage sensible qui inaugure une parole nouvelle entre les mots, parole d'où monte un charme, où s'émancipe une sorcellerie bienheureuse.



Notes, musique, soupirs, conciliabules, gestes et signes du corps, jetés comme des sorts, reçus comme des envoûtements.

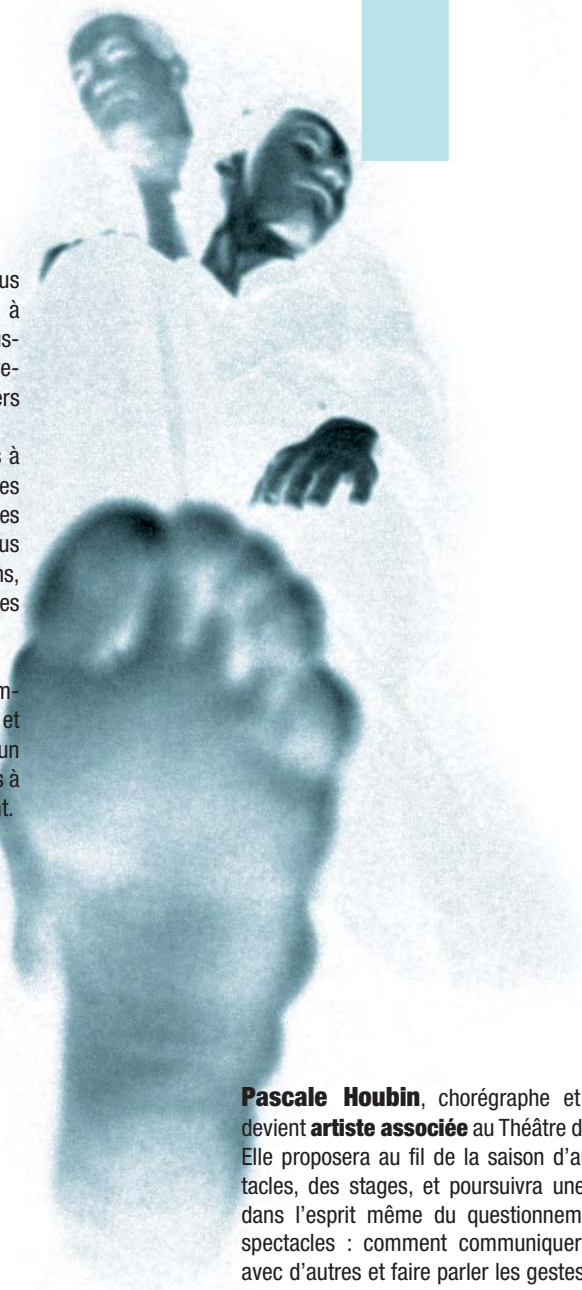
Espace : tableau d'impressions fugaces, toile impressionniste où le pinceau des corps pose, tout à tour, ses touches lumineuses de mouvements et de gestes pour nous introduire dans la beauté du paysage. Un pays-paysage où il nous est permis à nouveau d'entendre des mots inouïs et surprenants, de voir, par la danse, les mots s'enluminer.

La trame d'un rêve qui nous ressemble

Pour commencer, laissons-nous simplement bercer et naviguer à vue, dans ce moment rare et suspendu où trois poètes en mouvement filent et se fauillent au travers des mots dits.

Et alors ! Alors nous serons prêts à découvrir – comme le disent les auteurs de ce spectacle – que “des histoires nous traversent. Nous avons des histoires dans les mains, des images à fleur de peau, des corps prêts au langage”.

Nous sortirons de *Parole*, tout remplis d'un rêve tramé pour nous et qui nous ressemble, restant pour un moment muets de plaisir, attachés à ce sourire silencieux qui parle tant.



Pascale Houbin, chorégraphe et danseuse, devient **artiste associée** au Théâtre de Cavaillon. Elle proposera au fil de la saison d'autres spectacles, des stages, et poursuivra une recherche dans l'esprit même du questionnement de ses spectacles : comment communiquer autrement avec d'autres et faire parler les gestes ?

Richard Bruston, photographe et passeur d'humanité



exposition
du 19 octobre au 3 novembre
au Théâtre de Cavaillon
entrée libre

ils signent
face à face sourds et écrivains

Le monde est bruit n'est-ce pas ?
Fureur et vacarme
et toi
tu parles

tu parles trop

tu parles trop

c'est comme cela que ça a commencé

j'ai essayé un silence

entre le bruit que fait ma bouche

et mes contemporains

je me suis approché des Sourds

comme on ouvre une fenêtre

c'est devenu une lampe dans ma vie

Tous ces face à face Sourds et Ecrivains

sont riches d'une expérience multidimensionnelle

derrière cela, lancinants, le surgissement,

ressurgissement de la question en point de mire :

qu'est-ce que ma relation à autrui ?

Vous avez tous pu observer des Sourds

dans la rue, le bus, la gare,

cette fascination qu'ils exercent sur nous
autres entendants

voilà pour le "cliché".

Mais avez-vous plongé, croisé le regard d'un Sourd,

la chorégraphie des mains,

l'extrême finesse des expressions portées

par leur **corps en mouvement ?**

Car oui ! C'est leur corps,

de la chaussure aux cheveux qui parle.

Cela, je l'ai vécu comme un bouleversement.

Un je(u) de miroirs pour aller à la rencontre de l'autre...

Ouvrir une fenêtre en direction des 4 millions de sourds qui vivent parmi nous, par l'image, l'écrit et la rencontre, c'est le but de l'exposition de Richard Bruston.

Comment ? En mettant en relation 26 personnes sourdes et 26 écrivains.

La rencontre, se fait autour du photographe. Aux personnes sourdes il est demandé de signer ce qu'elles ont d'important à nous dire que nous ne connaissons pas, de leur vie, de leur lutte, de leur dignité d'hommes et de femmes. Aux écrivains (parmi eux, Jean Rouaud, Régine Detambel, Max Rouquette, Jean-Claude Michéa, etc.) de traduire avec des mots ce qu'ils ont ressenti et de nous livrer leur témoignage.

26 rencontres donc – autant que de lettres dans l'alphabet – et au total, 26 panneaux pour une exposition itinérante. Sur chaque panneau, la photo des mains du sourd, celle des mains de l'écrivain, le texte de l'écrivain et celui de la personne sourde.

L'imagination et le rêve nous amènent à explorer les ressources et les mondes cachés. Ils nous aident à reconfigurer le monde en défaisant les préjugés qui sidèrent. Ils rendent familier cet autre étranger que nous réussissons parfois à reconnaître en nous-mêmes.

Se parler pour modifier la relation de soi à soi, de soi à l'autre.

images

Parcours de Richard Bruston

Après avoir été reporter photographe, Richard Bruston entame à partir de 1969, un travail personnel en noir et blanc. Il multiplie les rencontres avec d'autres formes artistiques : le théâtre, la danse, la littérature ou la philosophie viennent faire évoluer sa propre création au fil des années. De sa rencontre avec Dominique Bagouet en 1982 naîtra *Regards croisés*. En 1992, il expose *Histoire de vie* avec la participation du dramaturge Michel Azama, des patients de l'hôpital psychiatrique "La Colombière" à Montpellier et de l'atelier de recherche théâtrale "Les Murs d'Aurelle". Parallèlement, il réalise un travail sur les ateliers d'écriture en milieu défavorisé avec les écrivains Jacqueline Merville, Hervé Piékariski et Michaël Glück. En 1993, le Conseil Général du Gard le missionne pour une exposition autour de l'atelier philosophique *Démocratie et citoyenneté* animé par le philosophe Jean-Paul Dollé, en direction d'un public de zones urbaines réputées difficiles. Il travaille également à la maison d'arrêt de Villeneuve-lès-Maguelone pour réaliser l'exposition *L'atelier imaginaire, mémoire des lieux, mémoire des hommes*. Il entreprend en 1996 *Double miroir*, aventure photo-littéraire qui invite une cinquantaine d'écrivains du Languedoc-Roussillon à se décrire face à leur image. L'exposition trace sa route et remporte un beau succès, dont trois mois à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon. En 1998, ce sera *Des robes noires de mon enfance...* à la *Tour de Constance*, confrontation de l'image et du témoignage, puis en 1999, *L'enfant le monde et les images*, textes et photographies des élèves d'une classe de CE2. En janvier 2001, projet *Des enfants dans la ville* dans deux écoles de Montpellier, écriture et photographie, exposition au mois de juin. L'aventure continue...

De main à plume

Je suis issu d'une famille de sourds. Nous sommes cinq frères et sœurs, trois sourds et deux entendants. Le problème de la langue ne se pose pas en famille mais en société. J'aurais envie d'entrer en contact avec les entendants mais la barrière de la langue m'en empêche. Les sourds sont quotidiennement dépendants des interprètes. C'est une situation qui nous met régulièrement en situation d'infériorité. J'aimerais tant ne pas devoir planifier le moindre rendez-vous, tout comme les entendants. Je me souviens de ma jeunesse. A cette époque nous passions notre temps entre sourds à l'école et vivions la ségrégation. C'est moins le cas aujourd'hui et j'en suis ravi car il est important qu'un jeune sourd connaisse et reconnaisse les deux mondes.

Les entendants ne savent rien de la surdité et du monde des sourds, Normal, ils n'en ont jamais rencontré. J'aimerais tant avoir ce contact. La langue des signes est une véritable langue, riche d'une histoire et rend compte d'une culture. Elle n'est pas, comme le pensent certains entendants, simiesque. Il faut que la langue des signes soit reconnue, comme dans d'autres pays, mais les mentalités françaises sont difficiles à bouger...

Pourtant, j'ai compris que, même sourd, je pouvais travailler, sortir, vivre au même titre que les entendants.

Les entendants aiment apprendre la langue des signes mais ont du mal à se l'approprier correctement. Il est vrai que le pays des sourds n'existe pas. Il faudrait cependant que les entendants ne craignent plus notre rencontre.

Nous sommes tout simplement humains

Philippe Burtin

La poésie du langage

Bafouille-t-on avec les mains ?
Ment-on avec les mains ?
Les mains sont-elles poètes ?

J' imagine parmi vous des êtres qui portent leur langage au sommet de son élégance, sur le fil extrême de la grâce et de l'émotion. Des artistes. Peut-être êtes-vous de ceux-là ?

Que dites-vous ?
Que dites-vous ?

Janine Teisson



décalé

je suis, tu hais... ils s'aiment

mardi 23 octobre
à 19h
au Théâtre de Cavailon

Compagnie Cosmos Kolej
À la gare
du coucou Suisse
allez-y en famille
à partir de 9 ans

textes, mise en scène
et scénographie
Wladyslaw Znorko

avec
Mélanie Grisvard
Florence Masure
Philippe Vincentot
ou Olivier Brabant

univers sonore
Bernard Valléry
lumière
Richard Psourtseff
costumes
Cosmos Kolej
maître de plateau et régie lumière
Richard Psourtseff
production et communication
Philippe Puigserver
assisté de Sophie Ollier

La Compagnie Cosmos Kolej est subventionnée par le
Ministère de la Culture, DRAC PACA, les Villes de
Marseille et de Lyon, les Régions PACA et Rhône-Alpes
et le Conseil Général 13

Coproduction Odyssées 78 Biennale de théâtre pour la
jeunesse, conçue par Heyoka - Centre Dramatique
National pour l'enfance et la jeunesse, avec le concours
du Conseil Général des Yvelines - Cosmos Kolej

séances scolaires CM2, 6^{ème}, 5^{ème}
du mardi 23 au vendredi 26 octobre

Une jeune fille et un gars s'enfuient pour l'aventure en sautant dans un train de marchandises. C'est banal.

Ce qui l'est moins, c'est que Bricole aime Lotzouav et Lotzouav aime Bricole. Mais ils ne savent pas le dire car ce sont des débutants amoureux : d'abord les filles ne parlent pas le même langage que les garçons et les garçons sont des mal dégourdis qui n'écotent rien du tout.

Alors, querelle.

Tout irait à peu près bien sans Madame Lizpector, le chef du train, qui n'est pas méchante, non, loin de là, mais si certains la disent décalée, moi je la trouve franchement folle dans la solitude de ce train arrêté depuis vingt ans.

C'est surtout ça.

Bricole et Lotzouav, eux, n'ont rien remarqué de la panne du train, ils se regardent se regarder, se regardent dormir, dérouter par la vague d'amour qui les emporte. Et s'ils ne conjuguent pas les verbes, c'est qu'ils ne savent pas se conjuguer eux-mêmes.

Un film qui dit, avant l'heure, combien il est douloureux mais bon d'aimer. Pour les zéro an, et même avant.

Wladyslaw Znorko

Trains de vie de Wladyslaw Znorko

Né comme tout le monde à l'Hôpital de la Fraternité de Roubaix au printemps (il est arrivé mille quatre cent trente quatrième sur le registre de la ville de l'année 58, score dont il n'est pas mécontent), Wladyslaw Znorko se met à inventer très tôt des histoires influencées par la vision d'un spectacle de Noël au Cercle Nabucho-donosor (ancien club de boxe). A la maternelle, son rôle du sanglier dans Sylvain et Sylvette titille sa timidité et dévoile la source du théâtre.

Son papa, polonais de la région de Vilnius, soldat de l'armée du Général Wladyslaw Anders, gardien du piano de Chopin et voyageur malgré lui, lui en raconte de belles en montrant ses photos de jeunesse maculées de neige des steppes et d'errances jusqu'aux déserts d'Egypte. Son sens de la géographie en sera définitivement scellé.

Enfant, il pratique aussi l'observation et la comptabilité des wagons sur la voie ferrée voisine. Les trains postaux jaunes et les directs pour la capitale ont sa préférence. Du talus derrière la fabrique Cornu à Croix-Wasquehal (50° 40' N / 3° 09' E), les rails fatigués le transportent à la découverte de l'univers (Cosmos Kolej) et l'usine à rêves produit ses premières curiosités



Voyages

Il investit la rue et détourne l'ordinaire des lieux en y installant l'insolite ; figé des heures durant, il peut jouer aux échecs avec un coq empaillé au pied d'un cadavre et sous un graffiti *il ne se passe rien* ou bien s'immerger dans la vitrine d'une librairie et même dans un sac postal accroché à une boîte aux lettres.

En 1981, il fonde le Cosmos Kolej. Une panne de carburant l'arrête entre Saône et Rhône. Des petits vélos fleurissent sur les murs de la ville. On les retrouvera plus tard dans les livres d'art sur Lyon. Parmi ses objets-fétiches, roues de bicyclettes un peu faussées, ampoules de récupération, robes de baptême ou de communion un peu fanées, il échafaude des performances perpétrées dans les gares et autres lieux d'errance urbaine.

Depuis, ses songes ont demandé l'asile des théâtres. Ses rêveries l'ont peu à peu déporté de l'est vers l'ouest. Il vit en Irlande, à Dunquin, village le plus à l'ouest de notre continent même s'il garde ses attaches à Lyon. Il erre partout un peu ; ses dernières créations ont été jouées dans 21 pays.

Ce voyageur pantoufflard pratique aussi l'opéra, aime la musique sur scène et continue de faire du théâtre croyant faire de la peinture. Personne n'ose le contredire.

Il meurt en 2058.



La Compagnie Cosmos Kolej théâtre et curiosités

Depuis sa création en 1981, le Cosmos Kolej est à la quête d'un langage théâtral universel. Ses spectacles, appareillages plastiques et poétiques, opèrent sans scrupules la distorsion du temps et du récit en dévoilant au grand jour les ferrailleurs et les mécaniciens qui fourbissent la chaudière de nos songes. La troupe cultive l'art d'égarer le spectateur-voyageur dans les faubourgs de son imaginaire d'où surgissent des secrets insoupçonnés. Dans cet onirisme de la survie entre art brut et art forain, les frontières sont tracées au crayon de bois et comportent de nombreuses traces de gomme.

Si la rue a abrité très tôt les performances du Cosmos Kolej, la compagnie a demandé asile aux théâtres depuis une dizaine d'années.

En cinq ans, la compagnie a créé 9 spectacles, donné 405 représentations dont 122 à l'étranger et joué dans 21 pays (Allemagne, Belgique, Colombie, Equateur, Espagne, France, Finlande, Hongrie, Irlande, Italie, Lituanie, Pays-Bas, Pologne, Portugal, Roumanie, Russie, Slovaquie, Suisse, Tchéquie, Turquie, Yougoslavie).

La compagnie est depuis cette année en cours d'implantation à Marseille.

“j’étais destinataire de sa parole, il serait destinataire du livre que je ferais à partir d’elle”

De par les circonstances de ma vie personnelle, j’ai été séparée de Pierre, le second de mes deux frères aînés, presque complètement vingt ans durant. Tôt, j’avais quitté la maison familiale, avant même que de son côté il ne parte à la guerre. En Algérie. Je ne devais plus le revoir, excepté trois ou quatre fois peut-être, qui font des blancs dans ma mémoire.

Tout ce temps, je n’ai jamais cessé de penser à lui mais ce n’est que plus tard que j’ai commencé à y comprendre quelque chose, de lui, de moi, de l’histoire de notre famille.

En octobre 1977, parvenue à un certain moment d’un long cheminement, rien n’a plus pu faire obstacle à mon désir de retrouver mon frère. Je me sentais prête.

J’avais appris qu’il était sorti de l’hôpital peu avant et qu’il vivait seul dans une chambre, aux environs de Paris. Pierre répondit aussitôt à mon télégramme.

Très ignorants chacun du sort de l’autre pendant toutes ces années, nous avons parlé des heures, plusieurs jours de suite. Et c’est au fur et à mesure des effets de sa parole sur moi que surgit l’idée d’un travail qui nous réunisse lui et moi : “J’étais destinataire de sa parole, il serait destinataire du livre que je ferais à partir d’elle”.

Anne-Marie Roy

jeudi 25, vendredi 26
samedi 27 octobre
à 20h30

SOIRÉES NOMADES

au Théâtre de l’Escalier
des Doms, Avignon

LE JEUDI 25 À 19H30 / BUS GRATUIT
DÉPART / RETOUR THÉÂTRE DE CAVAILLON 

Pierre, pour mémoire
de Anne-Marie Roy

adaptation, mise en scène
et interprétation
François Duval

D’abord, il y a le texte

superbe d’Anne-Marie Roy. D’autant plus terrible et émouvant que l’histoire est vraie. Et puis, il y a François Duval, éblouissant porte-parole, qui a été percuté par le livre, par cette histoire, par cette longue plainte étouffée. Il voudrait faire partager cette émotion, la crier sur les toits. Mais, en même temps, il n’ose y toucher, ne sait pas comment en prolonger la brûlure. Il met le projet en attente, le garde comme un objet précieux, mais y pense constamment pendant plus de quinze ans.

De même qu’Anne-Marie avait laissé filer une vingtaine d’années avant de retrouver son frère et de renouer le dialogue avec lui, au point d’éprouver l’irrépressible envie de matérialiser ces douloureuses retrouvailles à travers un livre témoignage, François ménage à son tour un nouvel espace de vide, un délai qui rend l’histoire élastique. L’émotion finit par l’emporter sur le temps. Il adapte le livre pour la scène, ne concède à personne le droit de s’associer au projet. Il endosse le rôle et se met lui-même en scène.

L’histoire de Pierre pourrait n’être qu’un fait-divers englué dans la banalité des petits drames familiaux s’il n’y avait le livre ensorceleur d’Anne-Marie et sa facture unique.

Pierre creuse en profondeur dans sa souffrance. Sa sœur l’écoute patiemment, au point de culpabiliser et, peut-être, d’en mourir. Car Anne-Marie se suicide peu après la parution du livre, apportant à l’histoire un autre prolongement tragique.

Mais tout cela possède le goût d’une fable cruelle, la couleur d’un conte maléfique, mais c’est pour de vrai. François Duval joue à saute-mouton avec la frontière rassurante séparant le réel du jeu théâtral. Il en repousse les limites. De telle sorte que le spectateur ne peut plus se cantonner à un paisible “voyeurisme” de circonstance. Il est happé dans la moulinette impitoyable de la narration. Seul au milieu d’un entassement de cartons dont il corrige de temps à autre l’agencement de façon compulsive, François-Pierre exhume des miettes de mémoire sans parvenir à les rafistoler de façon cohérente. Il en perd la chronologie, amorce et abandonne quelques pistes, fournit ses propres explications aux événements qu’il a subis, fulmine ou s’excuse piteusement de son “inutilité constante pour la société”.

François Duval devient Pierre dans une époustouflante crise de schizophrénie dédiée au théâtre. Le comédien s’approprie le texte, phagocyte le scénario, fusionne théâtre et réalité en un vertige qui nous fait perdre pied dans notre souci de les démêler. Tantôt halluciné, tantôt rageur, agité de tics et de spasmes douloureux, ses doigts se crispent, ses membres se tordent, son visage se creuse des stigmates de sa désespérance infinie. Mais ne nous méprenons pas, François reste judicieusement dans la sobriété et l’économie de gestes, malgré ces effets de mimétisme.

Pierre, Anne-Marie, puis François nous balancent ce coup à l’estomac pour nous réveiller, nous pousser à nous ébrouer, car sous le masque hideux des événements se révèle la responsabilité de la société et celle de nos propres angoisses. Cette société assassine, c’est nous.

François Duval

Personnage atypique du paysage théâtral, François Duval est sorti du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Il a joué dans de nombreuses pièces, du classique au boulevard, avec de menues incursions dans la création contemporaine. Il a également tourné dans quelques séries télévisées à succès, comme "la Chambre des dames" et "l'Equipage".

On note aussi quelques rôles pour le cinéma.

C'est en 1997 qu'il réalise l'adaptation de *Pierre, pour mémoire*, spectacle créé l'année suivante à Laon et qui affiche 60 représentations. Il avoue avoir apporté quelques légères modifications purement pratiques dans le texte, sans toutefois en trahir l'essence, et en respectant l'absence de chronologie, les balbutiements, la dispersion et la dislocation du récit.

Nul doute que François Duval soit un perfectionniste qui répète chaque jour ses rôles, en remâche les textes, brûle de l'énergie pour en produire de nouvelles.

En pur artiste soucieux de ne point se mêler des impératifs commerciaux, il défend un théâtre audacieux, jugé difficile et porteur de messages. Les producteurs font évidemment pression pour l'inciter à "rentrer dans le rang" et à répondre à une demande plutôt qu'à suivre sa voie. Vieille histoire, n'est-ce pas ?

L'histoire

C'est celle de Pierre, telle qu'il la raconte lui-même à sa sœur avant qu'elle la couche sur le papier, "pour mémoire". Cette confrontation entre le frère meurtri à jamais et la sœur qui en a la conscience aiguë, revêt autant d'importance que la narration. Elle en modèle la trame et crée des interférences. Pierre est différent. Sans doute davantage autiste que demeuré. Mais l'époque est intraitable. Pas de demi-mesure. Ses parents le rejettent. Il est placé de familles d'accueil en familles d'accueil. Les liens du sang sont brisés, les liens affectifs réduits au strict minimum. Pierre n'est pas assez "normalisé" pour le corps social, mais cependant bien assez pour rejoindre la soldatesque à la guerre d'Algérie. Sa soumission est même idéale. Il y survit. Sa famille le croit mort ou peut-être l'espère-t-elle si fort qu'elle s'en tient à cette version. Les ponts sont coupés entre eux et il se retrouve en asile psychiatrique. Il passe plus de 15 ans dans ce milieu "affolant". Un jour, on l'estime guéri et le relâche dans la nature. Les services sociaux lui trouvent un logement et des petits boulots. C'est à ce moment que sa sœur Anne-Marie le retrouve. Elle lui avait beaucoup écrit alors qu'elle-même était ballottée par l'existence, par l'entremise de leur père.

Un rituel expiatoire s'instaure entre eux. Il parle, parle, purge son trop-plein de souffrances. Elle écoute, écoute, se noie dans les flots d'amertume. Chacun éprouve la nécessité de cet exorcisme. La confiance va se muer en témoignage lorsqu'elle décide de noter ce récit, de l'écrire comme il vient.

Les éditions Acte Sud, naissantes, le publient. Hubert Nyssen, l'éditeur, dira : "jusqu'à la dernière ligne, le texte nous visite comme une torche. Brûle, illumine, calcine."



Le Théâtre de l'Escalier des Doms à Avignon

Théâtre de l'Escalier des Doms

1 bis, rue des Escaliers Sainte-Anne
84000 Avignon
téléphone 04 90 14 07 99



Situé tout à côté de la Manutention qui abrite les cinémas Utopia, les Hivernales et l'AJMI, le théâtre de l'Escalier des Doms a ouvert ses portes pour le festival off 1993, sous l'impulsion de Janny et Jean-Pierre Hoffmann. Contrairement à la quasi totalité des lieux du off (hormis quelques amis comme le Colibri, le Balcon, et ceux fonctionnant toute l'année), le TED fait des choix de programmation entrant dans un projet défini par ses fondateurs, et édite une plaquette présentant les spectacles accueillis.

Au cours de ces neuf années d'activité, Janny et Jean-Pierre ont connu pas mal de bonheurs : on se souvient du *Concile d'amour* de Panizza joué par Denis Lavant, de Fred Personne et Antoinette Moya interprétant un inoubliable *Après l'amour* de Denis Soulier, des *Lettres* de Peter Schwiefert, de *Oui* de Gabriel Arout ou encore de *La Maman et la Putain* adapté par Thierry Lavat. La fidélité, tant des artistes que du public, sont le retour logique de choix exigeants et sans démagogie.

Le premier acteur à monter sur le plateau du TED un matin de juillet 1993 s'appelait François Duval. C'est également là que fut créé (et même coproduit) *Pierre, pour mémoire* en 1999. Ouvrir ce lieu régulièrement en dehors du festival était un rêve déjà ancien. Débuter notre aventure commune avec une reprise de ce spectacle était une évidence. Il faut savoir parfois enfoncer les portes ouvertes.

Demandez le programme !

Pierre, pour mémoire

jeudi 25 octobre
vendredi 26 octobre
samedi 27 octobre

Le Voyage de Pénazar

jeudi 21 février
vendredi 22 février
samedi 23 février

Pft fft fft

vendredi 26 avril

Zigmund Follies

jeudi 30 mai
vendredi 31 mai
samedi 1^{er} juin

soirées nomades

Chaque jeudi, pour que la difficulté (réelle) de garer sa voiture ne soit plus un argument négatif, un bus partira à 19h30 du Théâtre de Cavaillon, puis raccompagnera ses passagers en fin de soirée à leur point de départ. Et c'est gratuit, bien sûr.



réserver

Souvent, les théâtres publics, s'enorgueillissant d'un grand nombre d'abonnés, présentent un nombre impressionnant de sièges vides dès la mi saison. Il est évident qu'il est difficile de connaître son emploi du temps plusieurs mois à l'avance (le mariage de la cousine, le match à ne pas rater, le week-end à la mer...).

Notre objectif doit rester de **faire naître le désir**, auprès du plus grand nombre certes, mais pas comme des commerçants dont le seul souci serait de "remplir la salle". Donc, nous maintenons l'idée que la fidélité du spectateur doit être prise en compte. Mais la liberté aussi. Ainsi, on pourra, comme les années passées, décider de s'abonner en début de saison, et choisir ses spectacles et ses dates au gré de ses envies et de ses disponibilités.

l'Abonnement

de 4 à 9 spectacles
11€ la place, soit 72,16 f
de 10 à 19 spectacles
9€ la place, soit 59,03 f
à partir de 20 spectacles
7€ la place, soit 45,92 f

l'Abonnement -26 ans

de 4 à 9 spectacles
6€ la place, soit 39,36 f
à partir de 10 spectacles
5€ la place, soit 32,80 f

On peut réserver ses places par **correspondance** pour tous les spectacles, en utilisant le bulletin imprimé dans la brochure de saison, ou en le photocopiant. C'est également aussi simple par **téléphone** au 04 90 78 64 64, du lundi au vendredi de 11h à 18h, surtout que le paiement par carte bancaire est possible. Les places réservées sont à retirer **au guichet** ou à confirmer par l'envoi du règlement au plus tard 3 jours après votre appel. Les réservations non réglées dans les 3 jours sont annulées et remises en vente.

L'internet est aussi un nouveau moyen bien pratique : contact@theatredecavaillon.com

Et si vous préférez nous rendre visite au théâtre (du lundi au vendredi de 11h à 18h), cela nous permettra même de bavarder un peu !

tarifs & abonnements

plein tarif

16€ la place, soit 104,95 f
-26 ans, demandeurs d'emploi
8€ la place, soit 52,48 f
groupes (10 personnes et +)
et adhérents partenaires
12€ la place, soit 78,71 f
allez-y en famille
5€ la place, soit 32,80 f
représentations scolaires
4€ la place, soit 26,24 f

Les soirs de spectacle, **le bar** est ouvert dès 19h (18h le mardi) et propose généralement une petite restauration.

Action culturelle

Les actions proposées cette saison font l'objet d'une publication spécifique, et au fil de la saison, Chut... s'en fait l'écho.

Des stages, des actions, des interventions, des cafés littéraires, des lectures, des soirées poésie... sont proposés, parmi lesquels :

Pascale Houbin
Aujourd'hui à deux mains
recherche pour la danse

Lisa Sartorio
Recherche pour film femme ressemblant ou ayant ressemblé à cette femme
création vidéoplastique

Catherine Zambon
L'autre en soi
atelier d'écriture

Andrée Chedid
Le cœur demeure
lecture

François Cervantes
stage sur le masque au théâtre

Norbert Aboudarham
le burlesque
le comique
spectacles en appartement
petites formes intervention

Eve Bonfanti, Yves Hunstad
résidence d'écriture

Anne-Laure Liégeois
stage de préparation des acteurs amateurs
d'*Embouteillage*

act'

Pascale Houbin
Aujourd'hui à deux mains

recherche pour la danse

Pascale Houbin devient artiste associée à la Scène nationale à partir de cette saison. Lorsqu'elle apprit la langue des signes, peut-être était-elle guidée par une double lueur : communiquer autrement avec d'autres et faire parler les gestes, leur faire dire autre chose, les faire voir autrement. Autrement dit, en se servant d'un langage destiné à la communication, celui des signes, elle en a fait évoluer deux autres, la danse et le sien propre.

Pascale Houbin veut à présent fouiller du côté du geste, pas n'importe lequel, le geste dans le travail, qui propose bien des axes de réflexion et d'expérimentation : quel est le lien entre geste et pensée, l'effet du geste sur la pensée ou vice-versa, de l'influence des gestes répétés jour après jour toute une vie sur le corps, la mémoire, la pensée, l'être au monde ?...

Quels liens se dégageront alors entre geste et corps social ? Entre passé, présent et avenir ? Humanité, mécanisation, déshumanisation, globalisation, et leur action sur le corps, la danse ?



Le projet se déroulera en étapes, avec des partenaires sur le terrain, une caméra, le regard d'un scientifique... On ira du nord au sud, de la terre à la mer, de la mine à la pêche, des fruits aux légumes...

De ce collectage et de ces rencontres filmées, nourries de stages en direction de divers publics, naîtra une transmission des gestes des "travailleurs" aux praticiens de la danse. Denise Luccioni, qui accompagnera Pascale Houbin dans cette recherche, ébauche le vœu qu'à petit pas, dans le passé et la matière de l'humain, se dégage et s'expose entre corps et pensée, gestes et action des correspondances dépassant le culturel, le social et le temporel, pour atteindre la part d'humain irréductible en tout être.

Ce travail débutera à l'occasion de la venue au Théâtre de *Parole* le 19 octobre.

**Pour en savoir plus, n'hésitez pas à contacter Martine Petit ou Bertrand Perret au Théâtre.
04 90 78 64 60**

lions



Lisa Sartorio

Recherche pour film femme ressemblant ou ayant ressemblé à cette femme

création vidéoplastique

La famille Jouve, qui a fait beaucoup pour Cavaillon dans le passé, a légué une importante collection, et une maison située au cœur de l'ancien ghetto de la ville. Appelée à devenir peut-être un musée, la maison est aujourd'hui un espace extérieur, un lieu que l'on ne pénètre pas et qui laisse à la frontière de ce qui le constitue. Cette maison en même temps ne parle que d'enfermement, d'intériorité et d'invisibilité présente. Hormis certains meubles, toute cette collection "en attente" est emballée, un kraft marron recouvrant chacun des éléments présents. Mais leur présence est illusoire, aucune identité n'est visible. Seul un numéro distingue un paquet d'un autre paquet.

Pouvons-nous redonner vie à cette maison par l'intermédiaire de nos propres fantasmes ? En nous parlant de personnes que l'on n'a pu connaître, peut-on donner à voir ce que l'on est au travers de l'autre ?

Lisa Sartorio avait déjà réalisé en 1997 une recherche sur l'identité pour le Musée des Beaux-Arts de Valence. Pour ce nouveau développement de sa recherche, son travail commencera ici par la publication d'une photo (chut...) et débouchera sur une série d'entretiens filmés à l'intérieur de la maison. Un film naîtra de cette recherche visuelle, qui devrait donner vie à un personnage virtuel.

Chut... est une publication du Théâtre de Cavaillon, Scène nationale

directeur de publication :
Jean-Michel Gremillet

ont participé à la réalisation de ce numéro :
Frédérique Mérie, Patrick Woog, Francis Mayor
et l'équipe du Théâtre de Cavaillon.

visuel couverture et page 2 Lisa Sartorio
crédit photo : David Anémian, Quentin Bertoux,
Richard Bruston, Frédéric Desmesure,
Jean-Marc Lobbé, Bertrand Marignac,
Vincent Pontet - Agence Enguerand,
Vincent Schnerb et D.R.

imprimé par Rotosud

design **saluces.com**

ISSN en cours
dépôt légal à parution

n°1 ▼

septembre

Ouverture de saison

Emma la clown

Quartet Michel Macias

SAMEDI 29

octobre

Arthur H

SAMEDI 6

**Les Règles
du savoir-vivre
dans la société moderne**

VENDREDI 12

Parole

VENDREDI 19

**A la gare
du coucou suisse**

MARDI 23

Pierre, pour mémoire

DU JEUDI 25 AU SAMEDI 27

novembre

**Pour un oui
ou pour un non**

VENDREDI 2

Soifs !

DU LUNDI 5 AU VENDREDI 30

Louis Chedid

VENDREDI 9

Drop it !

VENDREDI 16

Macbeth

VENDREDI 23

Yann Tiersen

VENDREDI 30

décembre

Soifs !

DU SAMEDI 1ER AU SAMEDI 8

Ignatus

SAMEDI 1ER

**Alain Chamfort
& Marie France**

VENDREDI 7

Shakespeare - Perrault

MARDI 11

janvier

Mona Heftre

VENDREDI 18

Oum

MERCREDI 23 ET JEUDI 24

février

**J'ai pas fermé
l'œil de la nuit**

SAMEDI 2

Faits d'artifice

MARDI 12

**Métamorphoses
des Métamorphoses**

DU JEUDI 14 AU SAMEDI 16

Le Roi grenouille

MARDI 19

Le voyage de Pénazar

DU JEUDI 21 AU SAMEDI 23

Suerte

JEUDI 28

mars

Suerte

VENDREDI 1^{ER} ET SAMEDI 2

**Du vent...
des fantômes**

MARDI 5 ET MERCREDI 6

Au bord de l'eau

SAMEDI 9

**Les aventures
de sœur Solange**

VENDREDI 15

Cirque Lili

DU VENDREDI 15
AU DIMANCHE 17

**Jean-Marc Marroni
& Jean Corti**

LUNDI 18

Le chat de Schrödinger

MARDI 19

Charlotte etc

MERCREDI 20

Boni's Family & Suites

JEUDI 21

Voyages

VENDREDI 22

Daniel Mille

VENDREDI 22

Grand bal

SAMEDI 23

**Castafiore Bazooka
& Jean Wiener**

DIMANCHE 24

L'éveil du Printemps

VENDREDI 29

avril

Trois petits chantiers

MARDI 16

Johnny... perpète

DU MARDI 16 AU MARDI 30

L'envol du pingouin

SAMEDI 20

Pfft fft fft

DU MARDI 23 AU MARDI 30

Prophètes sans dieu

MARDI 23

Chinese Bastard

VENDREDI 26

mai

Pfft fft fft

DU MERCREDI 1^{ER} AU VENDREDI 3

Si c'est un homme

SAMEDI 4

La grande illusion

MARDI 7

Mito / Mito

MARDI 14

Rwanda 1994

SAMEDI 18

Le voyage de Pénazar

JEUDI 23 ET VENDREDI 24

Zigmund follies

JEUDI 30 ET VENDREDI 31

juin

Zigmund follies

SAMEDI 1^{ER}

Prémices

DU LUNDI 3 AU DIMANCHE 9

Embouteillage

SAMEDI 8 ET DIMANCHE 9

www.theatredecavailon.com